

Abstraction

* Procédé de la pensée par lequel un contenu particulier est dégagé d'un objet ou d'une représentation et qui fait porter sur lui une attention spécifique, au détriment d'autres caractéristiques de l'objet considéré. On qualifie également d'abstraction le produit de ce procédé. L'usage commun de ce terme, peu utile en philosophie, en fait l'expression d'une complexité due précisément à l'absence de rapports directs à la réalité. L'abstraction est considérée comme l'instrument d'une généralisation, une seule et même propriété étant détachée par la pensée d'une pluralité d'objets singuliers. L'entité produite par ce procédé possède une certaine existence – plus ou moins réelle selon les philosophes – constituée des caractères communs à tous les êtres particuliers sur lesquels l'abstraction a porté. On peut considérer que la pensée en général, que ce soit sous la forme qu'elle prend dans les sciences, ou dans sa manifestation explicitement philosophique, ne peut fonctionner que par cet exercice d'abstraction, qui est la condition d'une compréhension fine de la réalité concrète.

** L'histoire de l'abstraction et des entités abstraites commence par la critique qu'Aristote fait à Platon. Alors que ce dernier considère que la réalité ultime réside dans des Idées dont les objets sensibles individuels ne sont que des copies, Aristote dénie aux entités abstraites toute existence autre que conceptuelle, et situe la réalité la plus effective dans les seules substances particulières. Cette controverse – généralement qualifiée de querelle des Universaux – traverse le Moyen Âge, où l'on voit apparaître une troisième solution, le nominalisme, qui réduit l'existence des idées abstraites à celle des noms (Guillaume d'Occam). Dans la philosophie classique, le problème de l'abstraction a opposé les tenants du rationalisme – Descartes notamment – qui considèrent que l'abstrait est réel, et les philosophes empiristes (Locke, Berkeley, Hume), qui considèrent que les entités abstraites doivent être maniées avec prudence, et soumises à une réflexion sur le rapport qu'elles entretiennent avec les réalités sensibles dont elles dérivent. La phénoménologie de Husserl a donné au concept une nouvelle ampleur, en le définissant comme l'acte par lequel un contenu abstrait est distingué, c'est-à-dire

par lequel il n'est sans doute pas séparé, mais devient l'objet propre d'une représentation intuitive dirigée sur lui (*Recherches logiques*).

*** *Le statut des idées et notions abstraites fait encore débat aujourd'hui. On appelle cette question le problème de « l'engagement ontologique » : elle oppose dans la philosophie anglo-saxonne contemporaine les conceptualistes, qui affirment que l'être abstrait n'existe que par la connaissance que le sujet prend du concret, et les réalistes, qui pensent que l'être abstrait existe avant la connaissance.*

➡ Concept, idée

Acte

* 1. Mouvement volontaire d'un être vivant, plus généralement humain, suffisamment important pour être perceptible et organisé en vue d'une fin déterminée. On parle aussi d'action quand l'acte est considéré en son rapport à l'acteur. 2. Depuis Aristote, l'acte désigne l'existence elle-même, opposée à la puissance. L'expression « en acte » signifie que l'objet considéré n'est pas seulement possible, mais qu'il est réellement tel qu'il doit être.

** L'acte est chez Aristote la détermination la plus haute du réel, en contraste avec ce qu'une chose est en puissance, ou avec la matière qui la constitue : le marbre est ainsi en puissance ce que la statue est en acte (*Métaphysique*). Aristote parle aussi du premier sens de l'acte, en définissant l'acte moral comme accompli consciemment, librement et fermement (*Éthique à Nicomaque*). L'extrême variété des débats autour de la notion d'acte sera évoquée à la notice suivante consacrée à l'action. On peut toutefois signaler l'importance du concept dans la réflexion philosophique sur la liberté. Leibniz parle d'acte libre quand celui-ci est spontané, contingent et produit par une délibération intelligente (*Essais de théodicée*). Bergson pense pour sa part l'acte libre comme l'expression la plus personnelle du moi concret, même s'il n'est pas précédé d'une délibération (*Essai sur les données immédiates de la conscience*).

*** *Le sens aristotélicien de l'acte n'a plus guère d'utilisation aujourd'hui, à la très notable exception des débats qui, dans la métaphysique contemporaine, sont consacrés à la question de l'actualité, dans son opposition à la notion d'existence virtuelle. Quant à l'acception pratique du mot, on parle plutôt d'action, un terme plus précis qui est l'objet, on le verra, d'une discipline philosophique propre, la théorie de l'action.*

↳ Éthique, liberté, morale

Action

* 1. Comportement d'un être conscient, à la condition qu'on puisse considérer celui-ci comme en étant la cause principale et dont il organise intentionnellement le déroulement. 2. En un sens plus vague et en opposition à la passion, l'action désigne tout événement considéré du point de vue de celui qui le provoque. Malgré la diversité des actions, toutes ont en commun une certaine structure qui oriente ses différents moments vers une fin donnée.

** Aristote analyse l'action comme une succession d'étapes: le désir, la délibération, le choix, l'action proprement dite. Le sens 2 est très présent dans la philosophie classique, notamment chez Descartes. Mais le concept ne prend toute son ampleur que dans la pensée du XX^e siècle. Il est au principe de l'existentialisme, qui en fait l'expression même de la liberté. Sartre définit ainsi l'action comme ce qui modifie la figure du monde en vue d'une fin visée intentionnellement (*L'être et le néant*). Wittgenstein se demande ce qui fait la différence entre une action et un simple comportement. Ce dernier n'a pas besoin d'explication philosophique: l'état physique du monde suffit à en rendre compte. L'action au contraire est ce qui reste quand je retire du fait que je lève le bras le fait que je le lève (*Investigations philosophiques*). Plus récemment, Davidson a défini l'action comme un événement qui admet une description intentionnelle (*Actions et événements*).

*** *Les théories de l'action visent aujourd'hui à éclaircir le système des concepts que nous utilisons quand nous parlons des réalités pratiques. Différents problèmes se posent alors: à quel titre revendiquer le statut*

d'auteur de l'action ? Quelle en est la structure interne ? Quel genre de causalité se donne dans une action ? Peut-on considérer que les animaux agissent ? Qu'est-ce qu'un choix rationnel ?

➔ Éthique, existence, liberté, morale

Âme

* Représentation d'une force de vie et de pensée distincte du corps matériel, quoique pas nécessairement séparée de celui-ci. L'âme fonde l'unité des différents actes de la pensée, du savoir, de la perception, des émotions, du vouloir et de la mémoire, c'est-à-dire de tous les phénomènes intérieurs du moi. Le terme a souvent une connotation morale ou religieuse, au contraire de l'esprit, plus strictement intellectuel.

** Platon distingue trois parties de l'âme : le désir, la passion et la raison. Le devoir de l'homme est de soumettre l'âme entière à celle-ci (*La République*). L'âme est une, indivisible et immortelle (*Phédon*). Aristote la définit comme l'acte d'un corps dont la nature est de vivre. Il la divise également en parties : végétative, appétitive, rationnelle pratique et rationnelle théorique (*De l'âme*). Épicure conçoit l'âme comme étant de nature corporelle : elle est à la fois l'*anima*, répandue dans tout le corps, et l'*animus*, principe noble situé dans le cœur. Descartes oppose l'âme et le corps comme deux substances réellement distinctes, quoiqu'intimement liées (*Les Méditations métaphysiques*). L'âme est immortelle et possède de manière innée un certain nombre de vérités éternelles directement issues de Dieu (*Lettres de 1630*). Malebranche la désigne comme la pensée capable de toute modification (*Recherche de la vérité*). Kant a mis un terme à l'usage métaphysique du mot en excluant toute connaissance d'une substance immatérielle (*Critique de la raison pure*). Il reconnaît toutefois la nécessité de penser l'immortalité de l'âme pour pouvoir espérer, un jour, la conciliation de la moralité et du bonheur (*Critique de la raison pratique*). On parle aujourd'hui plus volontiers d'esprit. D'importants débats y sont consacrés, qu'on regroupe précisément autour de l'appellation « philosophie de l'esprit », et qui se

trouvent renouvelés par l'apport empirique des sciences du cerveau, notamment par l'imagerie cérébrale par résonance magnétique.

*** *L'âme a suscité deux grands problèmes dans la tradition philosophique : le premier porte sur son rapport au corps et son éventuelle immortalité ; le second sur son contenu. N'est-elle qu'une table rase qui doit tout tirer de l'expérience ? (Locke) ; a-t-elle déjà, en naissant, des idées qu'on appelle alors innées ? (Descartes) ; contient-elle certaines préfigurations de l'expérience ? (Leibniz). Il est aujourd'hui plutôt question du rapport entre les phénomènes spirituels et les processus neuro-physiologiques. Les sciences cognitives parlent bien de ce qu'on appelait jadis l'âme, mais en évitant toute connotation métaphysique.*

➔ Conscience, esprit, raison

Amitié

* Sentiment d'attachement réciproque entre deux êtres, qui ne sont unis ni par des liens familiaux, ni par le désir sexuel. Le caractère propre de l'amitié est la réciprocité, à la condition expresse que celle-ci ne se conçoive pas selon un modèle contractuel ou ne se régule pas selon un calcul économique. Si elle est le plus souvent le fruit d'une heureuse conjonction d'événements, sa stabilité et sa dimension morale lui ont fait tenir un rôle éminent dans la philosophie, parfois supérieur à l'amour.

** Aristote définit l'amitié comme une égalité visant l'utilité, le plaisir ou la vertu. Absolument indispensable à la vie, elle s'accompagne de réciprocité et de visibilité. L'ami est un *alter ego*, un autre moi-même, miroir de ce que je suis ; nous sommes comme une âme en deux corps (*Éthique à Nicomaque*). Épicure et Cicéron consacrent eux aussi d'importants développements à l'amitié (*Lettre à Ménécée*, *Lélius*). La dimension émotionnelle de l'amitié, non essentielle chez les Grecs, va s'accroître peu à peu. Montaigne insiste sur le caractère mystérieux de ce lien, en disant, à propos de son amitié pour La Boétie : parce que c'était lui, parce que c'était moi (*Essais*). Kant souligne pour sa part la nécessité d'une distance, due au respect mutuel (*Doctrine de la vertu*). Dans tous les cas, l'amitié est un idéal moral. La plupart des philosophes

ont toutefois reconnu la difficulté de séparer l'amitié de l'amour de soi, en indiquant également les limites de la revendication de réciprocité.

*** *L'amitié est un concept peu utilisé dans la pensée contemporaine. On signalera tout de même la réflexion de Paul Ricœur, dans Soi-même comme un autre (1990) et surtout celle de Jacques Derrida, dans Politiques de l'amitié (1994).*

➔ Amour

Amour

* Sentiment d'attraction pour un être qui s'accompagne généralement d'un désir de faire son bien et d'une émotion singulière particulièrement intense. On distingue communément, en philosophie, trois formes de l'amour : 1. la *philia* grecque, proche de l'amitié, qui désigne une bienveillance mutuelle telle qu'on peut la trouver dans le cadre familial. 2. L'*agapè*, ou charité, qui comporte presque toujours une dimension religieuse et qui s'étend à tout homme, sans impliquer de réciprocité. 3. L'*eros*, c'est-à-dire l'émotion provoquée par la seule existence de l'être aimé. L'amour en ce sens, qui s'est imposé peu à peu, est exclusif et le plus souvent lié au désir sexuel.

** Pour Platon, l'amour implique toujours un manque. Il est, comme la philosophie, un intermédiaire entre la pauvreté, dont naît le désir, et l'habileté, qui soutient la quête amoureuse ou intellectuelle (*Le Banquet*). Aristote définit l'amour comme le désir d'autrui accompagné de la volonté de faire ce qu'on croit lui être avantageux (*Rhétorique des passions*). La tradition juive, puis chrétienne, met l'amour au principe des deux commandements principaux : tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même. Saint-Augustin en fait la pesanteur de l'âme aspirant à l'amour de Dieu (*Les Confessions*). Spinoza, soucieux d'intégrer l'amour à une économie des sentiments, le définit comme une joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure (*Éthique*). L'aspect passionnel de l'amour est exalté par le Romantisme, sous l'impulsion notamment de Rousseau, qui le considère comme une passion impétueuse dont la force est capable de renverser tous les obstacles, voire de détruire

le genre humain (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*). Enfin, Freud et la psychanalyse ramènent l'amour à son principe corporel et sexuel.

*** *L'amour comme passion exclusive pose les problèmes philosophiques les plus considérables, de par l'ambiguïté fondamentale qui en est le principe. L'amour est en effet un sentiment qui ne peut pas dépendre exclusivement des qualités de l'être aimé. Il peut bien au contraire se construire dans une mauvaise évaluation de celles-ci; il s'insère toujours de surcroît dans des structures culturelles qui en définissent partiellement le cours; enfin, il est difficile d'en nier la dimension égoïste.*

➔ Désir, amitié

Analyse

* 1. Procédé méthodique par lequel un objet, considéré en sa totalité, est décomposé en ses éléments constituants (analyse chimique). Par extension, toute étude s'attachant à la distinction et à la description des propriétés d'un objet. 2. L'ordre analytique consiste à partir de faits donnés, considérés comme des conséquences, pour en dégager progressivement les principes généraux, ou les conditions de possibilité. 3. Un jugement analytique est celui où les qualités attribuées à l'objet peuvent être immédiatement déduites du concept même de cet objet.

** Descartes et les logiciens Arnauld et Nicole ont fait de l'analyse le modèle de la pensée. L'ordre analytique consiste pour Descartes en cela que les choses qui sont proposées les premières doivent être connues sans l'aide des suivantes et que les suivantes doivent être disposées de telle façon qu'elles soient démontrées par les seules choses qui précèdent (*Secondes réponses*). L'analyse montre la vraie voie par laquelle une chose a été inventée, et fait voir comment les effets dépendent des causes. Kant infléchit cette définition en pensant la régression caractéristique de toute analyse comme une remontée aux conditions de possibilité de la connaissance. Il utilise également le substantif « analytique » pour désigner l'étude des formes de l'entendement indépendantes de l'expérience sensibles, concepts et principes; il distingue enfin les

jugements analytiques des jugements synthétiques en soulignant que seuls les seconds font réellement progresser le savoir (*Critique de la raison pure*). La philosophie contemporaine qu'on qualifie justement d'analytique, issue de Brentano, Frege et Wittgenstein, procède à l'analyse du langage en essayant d'en dégager les structures universelles ou les fonctions d'usage.

*** *On applique aujourd'hui l'analyse non seulement aux théories et à la connaissance, mais principalement au langage ordinaire, pour en comprendre le fonctionnement et en fournir les conditions de vérité. Cette approche philosophique est constitutive d'un des courants majeurs de la pensée contemporaine, largement dominant dans les pays anglo-saxons. On l'oppose généralement à la philosophie traditionnelle, qualifiée alors de « continentale ».*

➔ Méthode, synthèse

Argumentation

* Procédé par lequel une proposition donnée est démontrée ou réfutée sur la base d'affirmations considérées comme valables et liées entre elles par des rapports logiques déterminés. Une argumentation peut être déficiente ou convaincante selon que les positions de départ sont ou ne sont pas solidement établies et la structure de leur rapport à la conclusion correctement construite. Une argumentation est valide quand personne ne peut, sans contradiction, refuser la conclusion et accepter les propositions de départ.

** Platon met en pratique une méthode dialogique d'argumentation qui s'attache en un premier temps à réfuter les opinions fausses soutenues par l'adversaire de Socrate. Aristote distingue quatre types d'arguments présents dans le dialogue : didactique (propre à chaque science), dialectique (les propositions de départ sont probables), critique (elles sont acceptées par l'interlocuteur) et éristique (elles ne sont probables qu'en apparence) (*Réfutations sophistiques*). La philosophie médiévale et la pensée classique, notamment la *Logique de Port-Royal* ont longuement étudié la structure de l'argumentation. Le concept revient au premier